

A propos du livre d'Emilia Masson "Vallée des Merveilles, cimes et abîmes d'une recherche"

Roland DUFRENNE

Dans son livre *"Vallée des Merveilles, cimes et abîmes d'une recherche"* (A la recherche de notre passé, 2002), Emilia Masson se présente comme la victime d'une machination motivée par des rivalités professionnelles et orchestrée par Henry de Lumley, grand manipulateur d'un réseau de scientifiques et autres hommes de paille, obéissant et agissant, sans état d'âme ni déontologie, aux ordres du "maître" ! Bigre ! Le scénario ferait frissonner si l'on ne connaissait pas les protagonistes. Enfin, restons sérieux ! Même convaincu que ce secteur de l'archéologie n'est pas le reflet du meilleur des mondes ni du mieux intentionné, je suis certain qu'il n'y a pas de grand méchant loup cherchant à dévorer une brebis innocente.

Dès ses premières approches des sites du mont Bégo, Mme Masson a indisposé l'ensemble des chercheurs travaillant depuis de nombreuses années par l'énoncé péremptoire de plusieurs théories sans fondement scientifique, présentées, à grand renfort médiatique, comme des découvertes magistrales. Qui sème le vent des pseudo-interprétations récolte la tempête des exigences scientifiques !

J'ai démontré, dans un article publié dans le n° 1 d'Archéam et dans le n° 4 (1994) de la revue Musées/Homme, que certaines théories interprétatives de Mme Masson, basées sur des références défectueuses, étaient erronées.

Je relève dans le livre de Mme Masson une surprenante "erreur" : page 98, évoquant l'article du professeur de Lumley publié dans le n° 2 de la revue Musées/Homme (1993), *La diffusion scientifique serait-elle en train de perdre toute sa rigueur et toute sa crédibilité ?* Mme Masson écrit : *Quant à la "très mauvaise qualité" de mes relevés, incriminés à plusieurs reprises, aucune démonstration ne l'appuyait.* Emilia Masson passe entièrement sous silence le n° 4 de la même revue dans lequel, en 1994, figurent quinze exemples comparatifs montrant les différences notables existant entre les relevés de l'équipe de Lumley et les siens. Dans ce même numéro, pp. 30-31, je montre également les graves erreurs de deux de ses relevés. Est-ce un oubli fâcheux ou une entorse supplémentaire à la vérité scientifique ?

Abandonnant le terrain difficile de l'interprétation des gravures, Emilia Masson s'est trouvé un sujet dérivatif avec un "visage" christiforme émergeant d'un massif rocheux de la cime des Lacs. Avec une naïveté désarmante, Emilia Masson a cru initialement que les traits de ce "visage" avaient été retouchés par les hommes de la Préhistoire. Il fallut l'intervention d'experts en géologie pour l'en dissuader.

Enfin, à propos de la "découverte" de Mme Masson sur la cime des Lacs, je voudrais préciser

que la formation de la grotte-faille et de ses prolongements étant due à des accidents géologiques naturels, il n'y a aucune raison de voir dans ces cavités, la reproduction d'un prototype ou d'une configuration standard de grotte sacrée qui, en toute logique, n'existe pas. Par ailleurs, existantes ou non, les gravures figurant ou ayant pu figurer dans la grotte-faille, sont totalement exogènes à la typologie cohérente et bien définie des gravures rupestres piquetées relevées sur les roches des différentes zones archéologiques du mont Bégo. De par les caractéristiques de leur exécution et par les sujets représentés, elles ne peuvent en aucune manière servir à étayer l'hypothèse d'un quelconque sanctuaire ayant un rapport chronologique ou idéologique avec les croyances qui ont inspiré les gravures symboliques des Merveilles. Emilia Masson voit dans un motif aux lignes ondoyantes, un soleil ailé. Je pense que cette lecture est due à la même perspicacité qui l'a conduite à assimiler un araire tiré par quatre bovins à un char solaire*. Le soleil ailé est un motif typiquement oriental. On le trouve en Anatolie, chez les Hittites, en Mésopotamie, en Iran et en Egypte ; il est totalement étranger au symbolisme préhistorique ou protohistorique de l'Europe occidentale.

Dans l'état de nos connaissances, il n'y a pas plus de sanctuaire sur les flancs de la cime des Lacs que de "couple primordial" sur la roche de l'*Anthropomorphe aux bras en zig-zag*. La vallée des Merveilles et le val de Fontanalba sont des sanctuaires qui se suffisent à eux-mêmes. La fécondité du bovin illustrée de façon récurrente sur les roches des Merveilles et de Fontanalba, révèle, à travers son symbolisme initiatique, une idéologie prônant la transcendance et le dépassement de la condition humaine. Nous sommes loin des artifices et des rituels pompeux qui apparaîtront dans les temps historiques et dont Emilia Masson "voit" le déroulement en processions hiératiques sur les pentes escarpées et chaotiques des hautes vallées entourant le mont Bégo.

L'intuition est nécessaire à la science comme l'imagination est nécessaire au roman. Mais, dans le domaine scientifique, l'imagination ouvre la porte à de dangereuses fictions. C'est malheureusement par cette dérive que Mme Masson a induit et continue à induire en erreur des personnes qui, elles-mêmes, vont répandre, de bonne foi, de mauvaises informations. Car, le dernier ouvrage de Mme Masson prouve bien que, loin de reconnaître des erreurs et de battre sa coulpe, elle persiste dans des théories que seul le temps saura remettre à leur juste place.

* E. Masson. *Vallée des Merveilles ; un berceau de la pensée religieuse européenne*, Editions Faton, 1993, pp. 124-125.